

# Synthèse de la journée d'Octobre 2011

par Ph. BETTENFELD

Pour la synthèse de notre seconde journée consacrée à l'hystérie, je vous propose de reprendre le déroulé des présentations.

Au contraire des textes exposés ici l'an passé, où la part belle était faite à l'histoire, à l'émergence, et à la validité de la découverte de la névrose hystérique par FREUD, nos orateurs ont pris cette année le parti d'un point de vue beaucoup plus contemporain.

Nous commencerons donc à partir de l'introduction faite par Jean-Pierre VIDIT, introduction dans laquelle trois axes ont été dégagés. Le premier axe développé est celui de l'épistémologie, à savoir la réflexion sur la manière dont s'est construite la théorie de l'hystérie et de ses apories, cela nous a permis alors de recontextualiser cette découverte qui donnera naissance à la psychanalyse mais aussi de prendre conscience des apories afférentes à la découverte de l'hystérie, apories qui ont alors occupé FREUD sur une période que l'on peut situer entre 1887, année de l'abandon de la neurotica, et le fameux tournant de 1920. Un deuxième axe d'étude envisagé dans cette introduction, a été celui des développements post freudiens, dont le principal mérite, et à la suite de FREUD, a été d'élaborer la spécificité de l'univers fantasmatique féminin pour M.KLEIN, et de souligner pour WINNICOTT, l'importance de la relation à la mère et à l'environnement. Ces avancées venant alors compléter le modèle étiologique freudien des névroses, celui de l'angoisse de castration et du primat du phallus. Enfin troisième et dernier axe évoqué par Jean-Pierre VIDIT, et sur un versant plus anthropologique, celui du surmoi qui pour le moins a bien changé depuis la Vienne de FREUD, passant ainsi d'un interdit matérialisé par la loi commune à tous, à un surmoi plus archaïque, kleinien, et intériorisé avec lequel le sujet semble avoir plus de difficultés à composer.

A la suite de cette introduction et après avoir brossé le tableau des signes cliniques propres à l'hystérie, Brigitte ALGRANTI-FILDIER nous a amenés à l'aide de trois études cliniques aux confins de l'hystérie, avec notre contre-transfert pour boussole. Souvenons-nous de Mme T, 48 ans, qui vient demander de l'aide à la suite de la découverte de l'infidélité de son mari, ou encore d'Olga, 19 ans, qui souffre de multiples crises émotionnelles. Toutes deux consultent et déposent leurs plaintes tout en éprouvant un sentiment de culpabilité donnant ainsi ouverture à un possible travail analytique ; la demande névrotique à l'autre est présente et reconnue, nous sommes bien dans l'hystérie.

Le troisième cas présenté, celui d'Aline, 17 ans, sortant d'une hospitalisation en psychiatrie laisse au contraire du côté du thérapeute un sentiment d'incohérence, tant la patiente fait alterner dans le transfert idéalisation et discrédit de la situation analytique. C'est alors nous dit l'auteur, le contre-transfert qui nous permet de repérer que nous ne sommes plus dans l'hystérie.

Ont suivi deux présentations, là aussi s'appuyant sur la clinique, dans les quelles nous a été donné de voir comment dans l'hystérie le corps est mis en scène, et absorbe la conflictualisation non élaborée par la voie mentale, le conflit effectuant dès lors un saut tout à fait énigmatique du psychique au corporel selon les mots de Jacqueline SCHAEFFER.

Ainsi Laetitia BERGER-GODEFROY, et à la suite de sa revue historique de l'hystérie présentée l'an passé, nous sensibilise-t-elle dans « Le corps en scène », aux avatars de l'évitement du conflit à l'œuvre dans l'hystérie, au travers de l'histoire d'une jeune femme de 35 ans, jeune femme souffrant de fibromyalgie et adressée par le centre anti-douleur. L'évitement que permet le symptôme somatique fibromyalgique au décours d'un accident corporel, semble se loger dans un refus à la passivité qui renvoie alors à l'homosexualité primaire. Au final, l'auteur rappelle fort à propos notre nécessaire vigilance à ne pas interpréter maladroitement dans le cas de ce symptôme somatique, et à éviter ainsi le piège de la dichotomie corps-esprit. Et en effet, le langage du corps et de la conversion hystérique épouse l'époque qui actuellement est à la douleur, et donc à la plainte, ce qui autorise alors le théâtre hystérique à mettre en scène la souffrance du corps fibromyalgique.

A la suite et dans la même veine si je puis dire, Michèle FRANCOIS nous a présenté un cas d'hystérie masculine, qui pour être plus rare n'en existe pas moins. Là encore, nous avons pu constater que le symptôme somatique de la fibromyalgie permet au sujet d'éviter la conflictualisation, mais alors le sujet s'échoue sur le roc de la castration, et à savoir dans le cas de cet homme, Monsieur P. âgé de 45 ans : le féminin revendiqué, la passivité pour l'homme, souvenons-nous du rêve de la casse Robinet. Nous pouvons également noter qu'ici aussi le médical est mis en échec, c'est souvent le cas dans l'hystérie, qu'il s'agisse du centre anti-douleur ou du médecin traitant.

Michèle FRANCOIS s'interroge alors quant à savoir si l'hystérie ne serait pas une maladie du féminin, féminin refusé chez la femme mais revendiqué chez l'homme ? Béla GRUNBERGER, pointe que l'interdit de l'inceste est nécessaire à l'enfant, afin de le protéger de la blessure narcissique à ne pouvoir satisfaire sexuellement la mère, le patient hystérique évoqué ici semble alors régresser à ce point d'impuissance infantile en revendiquant la position passive par la plainte fibromyalgique.

En début d'après-midi, Valérie BOCCI nous a fait part du rapprochement pressenti à partir de sa clinique, entre le masochisme fréquemment à l'œuvre chez l'hystérique et l'homosexualité sublimée dans la relation de la fille à la mère. Le Surmoi archaïque, kleinien, exigerait une dépendance à la mère, dépendance bi-latérale d'ailleurs. Nous retrouvons dans cet exposé des éléments présentés l'an passé par Dominique Di LIBERATORE : un pare-excitation défaillant, un vécu de détresse et d'abandon au cœur de la problématique hystérique. Interrogeant les trois masochismes à partir de FREUD : masochisme érogène, féminin et moral, Valérie BOCCI émet l'hypothèse que c'est dans l'élaboration par la patiente hystérique de la haine envers sa mère qu'une prise de conscience du masochisme moral pétri de culpabilité est possible, passant ainsi d'une relation homosexuelle à la mère à une relation adulte qui dès lors, autoriserait aussi un autre type de relation avec les hommes.

Last but not least, Suzanne FERRIERES-PESTUREAU, quittant le masochisme mais pas la douleur, développe le rôle de celle-ci comme moteur du processus créateur à l'œuvre dans l'hystérie. Frida KAHLO, peintre mexicaine que l'auteur inscrit dans une filiation hystérique créatrice à la suite de BAUDELAIRE, FLAUBERT, DALI ou encore BACON, nous est présentée

au travers de ses nombreux auto-portraits et de son journal. Enfant souffrant d'une malformation congénitale l'obligeant à garder sa chambre, puis victime d'un grave accident d'autobus à l'âge de 18 ans, Frida KAHLO éprouve un fort sentiment de rejet et de solitude qui l'amèneront à se créer une « amie imaginaire », partie idéalisée du moi d'avant le traumatisme de la malformation, permettant alors de panser la blessure narcissique occasionnée par le handicap. A la suite de l'accident d'autobus et de sa vie durant, Frida KAHLO n'aura de cesse que de vouloir figurer, et notamment par la violence des couleurs, la douleur impossible à refouler, son vécu traumatique irréprésentable, véritable exigence de figurabilité où l'autoportrait aura pour fonction de réintroduire son corps souffrant. Cette compulsion de répétition à figurer, qui s'origine dans une douleur impossible à refouler, alimentera le processus de création en contraignant la peintre à faire avec ce qui vient par la voie de cette douleur. Suzanne FERRIERES-PESTUREAU souligne encore à l'évocation du baléro joliment coloré, l'équivalent d'une « conversion » hystérique. Et en effet pour FREUD, la sublimation implique la désexualisation de la pulsion avec changement de but sans transformation ni changement d'objet, mais il évoque dans sa seconde théorie de la sublimation, l'invention de nouveaux objets d'investissement qui vont permettre alors de maintenir l'érotisation dans le psychisme. Frida KAHLO dans sa dernière œuvre inscrivant sur une pastèque Viva la vida, ressort précisément de cette sublimation là.

J'en arrive à ma conclusion.

« Si on cède sur les mots, on finit par céder sur les choses » FREUD semble ici répondre diachroniquement à la remarque de LANOUZIERE quant à la disparition de l'hystérie de la nomenclature psychiatrique contemporaine. Faire disparaître le mot pour que la chose disparaisse, il en est ainsi de l'OMS qui range la fibromyalgie du côté des rhumatismes, alors qu'elle était auparavant reconnue comme une maladie psychiatrique comme le faisait remarquer Laetitia BERGER-GODEFROY.

Les nombreux cas cliniques présentés nous ont permis d'apporter des éléments de réponses aux questions introductives de Jean-Pierre VIDIT, et de mesurer à quel point loin d'avoir disparue après Dora, que Jean-Luc GIORNO nous avait présenté l'an passé, l'hystérie se rencontre au contraire encore de nos jours plus d'un siècle après sa découverte par le père fondateur de la psychanalyse.

Merci.

**Les actes du colloque seront en vente à partir d'octobre 2012 auprès de  
M. Di LIBERATORE au 03.87.56.95.05**